

cunièrement soit moralement ; présentement, la statue du P. Durocher, le 1er curé de la paroisse, s'élève au coeur de la paroisse modèle du Canada. Il n'y a pas un ecclésiastique qui ne souhaite pouvoir y assister à l'Heure des Ouvriers, un premier vendredi du mois.

V. Ottawa.—Néanmoins, strictement parlant, ces pays eussent pu se passer de nous. Mais il n'en fut pas ainsi pour Ottawa. Ce diocèse était à créer de toutes pièces. Monseigneur Guigues fut le 1er évêque de Bytown. Son diocèse comprit "les parties les plus abandonnées des autres diocèses." A lui seul il était vaste comme la France. Les communications étaient incroyablement difficiles. Qu'on se rappelle qu'alors il n'y avait pas de voie ferrée et que les routes n'étaient pas encore ouvertes. Les voyages par terre à travers des pays montagneux étaient pénibles et toujours dangereux étaient ceux qu'on faisait soit en canot d'écorce soit en barque de voyageurs par les rivières et les rapides. Plus qu'e d'autres, je souhaiterais vanter les vertus des pionniers des pionniers d'En-Haut. Malheureusement, les hommes de chantiers formaient la majorité de la population civilisée." Oui civilisée ! Certes ces gars étaient généreux mais fort fanfarons. Et par bravade, durant leurs soirées d'hiver, ils sacraient et blasphémaient à faire dresser les cheveux sur la tête d'un mort ; par bravade encore, en été, de retour en ville, ils buvaient comme des trous. A ces misères déjà si déplorables l'immigration vint ajouter le typhus. Puis, dans toute la région, il y avait un seul presbytère, (à Aylmer), 30 chapelles en bois et 3 églises en pierre. Notons que sur l'une d'elles (la future cathédrale de nos jours) pesait une dette de £2600 ! (C'était simplement énorme pour ce temps-là dans un village comme Bytown.) Enfin, pour évangéliser ce pays considérable, difficile, peu religieux et peu riche, huit prêtres séculiers et sept oblats. Ceux-ci, à la suite d'une entente entre la société et l'autorité diocésaine, devaient prendre la "desserte de Bytown, les missions des chantiers et les missions sauvages." Depuis cette époque, le progrès se mit à marcher à pas de géants. Des villes et villages ont remplacé les grands bois d'autrefois. Le vénérable père Dandurand raconte qu'il a longtemps vu, au lieu de Hull, la forêt touffue, que ne perçait pas la lumière du soleil, couvrir l'étendue depuis la rivière jusqu'aux Montagnes Bleues. A sa mort en 1874, Mgr Guigues laissait 54 prêtres séculiers et 26 prêtres oblats ; les Sœurs Grises, à elles seules, dirigeaient dix pensionnats. Il ne vient à la pensée d'aucun oblat que sa congrégation a tout fait, tout le temps. Il n'est pas moins vrai qu'ils ont servi de cheville ouvrière surtout dans les commencements. Et certains d'entre eux ont laissé une mémoire bénie à l'égal des saints et ils ont pris dans l'imagination de nos populations les proportions des héros légendaires ; ainsi, un Reboul par tout le pays, un Laverlochère, au Témiscamingue, un Tabaret à Ottawa, un Dèlège sur la Lièvre. Le Canada Ecclésiastique, publié par Bauchemin, pourrait renseigner, qui le désire, sur l'état actuel de cette province ecclésiastique. Ajoutons seulement, que selon le judicieux père Barbezieux, capucin, le diocèse d'Ottawa est, sans contredit, le plus beau diocèse au Canada après ceux de Québec et de Montréal.

Si nous nous souvenons que la région de l'Ottawa était destinée aux Loyalistes, nous ne pouvons que nous féliciter de la victoire que Dieu nous a donné d'y remporter. Car, maintenant, loin d'être une popula-